

Le Grand-duc d'Europe, un fantôme sous les étoiles.



Voici un oiseau remarquable qui fascine et semble hypnotiser. Il est vrai que son regard intense et profond ne laisse pas indifférent, il transperce, il inquiète, il interroge... Le Grand-duc nous renvoie aux mystères de la nuit, ceux des profondeurs ténébreuses, il évolue dans un monde qui nous est presque étranger, comme un poisson sous le miroir d'une surface trouble. Lorsque nous le voyons partir de son gîte diurne pour une chasse nocturne, il bascule d'un coup d'aile de l'autre côté du rideau. Et lorsqu'il revient, il semble victorieux d'une navigation dans l'opaque, car il excelle là où les humains sont presque des handicapés !



Une vue exceptionnelle

Ce surdoué de la nuit est bien équipé avec des yeux surdimensionnés. La rétine hyper sensible lui donne une vue extraordinaire de nuit comme de jour. Mais ce qui surprend aussi c'est la qualité de son audition. Le diamètre du conduit auditif est presque aussi grand que le nôtre, et les disques faciaux qui entourent et mettent en valeur les yeux jouent en réalité le rôle de grands pavillons acoustiques qui concentrent les sons. En une fraction de seconde, le Grand-duc tourne la tête avec précision vers le moindre petit son, un craquement de brindille, un crissement de feuilles, un cri aigu de rongeur, et déjà il localise la source sonore avec une précision inouïe en mesurant sa distance exacte.



Un éventail de proies considérable

Ce chasseur efficace s'attaque à tout ce qui bouge, du scorpion à l'écrevisse, du mulot au renardeau, du rat au hérisson, de la corneille noire à la buse variable... On le qualifie de super-prédateur, c'est-à-dire qu'il s'attaque également à d'autres prédateurs tels que des rapaces diurnes et nocturnes, ses cousins proches. Ce géant de la nuit, le plus grand rapace nocturne

d'Europe, est donc au sommet de la chaîne alimentaire. Comme si la stature exceptionnelle de cet oiseau, déjà acquise par un affutage sensoriel, une taille impressionnante et des outils efficaces, ne suffisait pas à faire de lui une sommité, il occupe en plus la place du prédateur des prédateurs, le sommet du sommet !

Des outils efficaces et adaptés

Le Grand-duc possède des serres puissantes aux griffes acérées, outils de capture très efficaces des rapaces



prédateurs. Pour attaquer, l'oiseau ouvre grand les serres qu'il tend en avant puis les referme avec énergie sur sa proie. Côté anatomie, afin de soulager l'intense traction du tendon fléchisseur refermant les doigts, l'os de la patte surmontant les phalanges, nommé «tarsométatarse» est équipé d'une petite poulie articulaire (un anneau osseux) qui maintient le tendon plaqué contre l'os. Cela apporte plus de puissance au tendon, c'est une adaptation remarquable. Puis les serres servent au transport de la proie. Le bec est très puissant lui aussi. Son crochet terminal sert à dépecer la chair des proies, et se nourrir de fragments. Le Grand-duc est curieusement habitué à capturer des hérissons et ne semble pas gêné par les piquants qu'il peut même avaler lorsqu'ils sont encore attachés à la chair. Il les recrachera ensuite sous la forme d'une pelote de

réjection. Selon le régime alimentaire, la pelote peut contenir des poils, des os, des plumes, des piquants, des carapaces d'insectes : ce sont tous les résidus de la digestion, agglomérés.

Un plumage caractéristique

Le plumage de cette espèce est un harmonieux assemblage servant à se camoufler. La robe nuancée de taches brunes et dorées, claires et foncées, combinant des formes de macules et de filaments, est parfaite pour se cacher pendant la journée. En effet le Grand-duc doit pouvoir se reposer en toute tranquillité après une nuit bien active. Il doit passer inaperçu notamment aux yeux des pies, geais, corneilles mais aussi merles et divers passereaux qui le harcèlent avec insistance s'ils le découvrent. Le rapport de force qui le jour met le prédateur endormi en position de faiblesse, s'inverse la nuit, et ceux-là mêmes qui tourmentaient le Grand-duc dans sa somnolence diurne deviendront des proies favorites ! Son envergure s'étend de 1600 à 1900 cm pour un poids compris entre 2000 et 3200 g. Malgré cette taille impressionnante, le vol est parfaitement silencieux. Comme tous les rapaces nocturnes, les plumes de vol appelées rémiges sont équipées d'attributs servant à insonoriser contre la friction de l'air : des « vibrisses » sont réparties comme les dents d'un peigne sur le bord d'attaque des ailes, ainsi que des filaments soyeux appelés barbules qui recouvrent la surface externe des plumes. Ainsi le géant peut glisser dans les ténèbres avec le silence d'un fantôme et surprendre ses proies.



Le temps des amours et la production des jeunes

Les mœurs essentiellement nocturnes du Grand-duc, sa robe camouflée, son comportement très discret et des



préférences pour les habitats rupestres, font de lui une espèce plutôt difficile à étudier. De plus la densité de population est rarement importante, chaque couple défendant un territoire dont les dimensions varient en fonction des ressources alimentaires. La densité est aussi liée à la disponibilité en sites de nidification favorables. J'ai la chance de connaître et suivre un couple depuis maintenant 10 ans, ce qui me permet de rentrer dans son intimité et d'accumuler année après année quantité d'observations singulières.

C'est un couple très productif car chaque printemps et sans aucune interruption depuis 2011, il génère avec succès de 1 à 3 jeunes (généralement deux, exceptionnellement trois, rarement un seul).

A la fin de l'automne, la saison des amours commence. J'entends le mâle lancer son chant caractéristique dès le mois d'octobre ou novembre, mais décembre est le mois le plus favorable. A partir de mi-janvier et selon les années, mi-février, je constate la ponte depuis un point d'observation situé à environ 250 m, à l'aide d'une longue vue performante. Bien entendu, je ne vois jamais les œufs mais c'est la position de la femelle, bien aplatie dans la cuvette poussiéreuse de l'aire, qui est révélatrice. L'incubation dure environ 35 jours, elle est assurée par la femelle seule qui est ravitaillée par le mâle. Elle reste couchée sur ses jeunes jusqu'à quinze jours après l'éclosion pour les protéger et les réchauffer. Progressivement, la position de la femelle évolue et devient plus oblique. Enfin les jeunes commencent à s'aventurer dans l'aire, non loin de leur mère. Ils ressemblent alors à des boules duveteuses aux grands yeux hagards, d'où sortent deux pattes raides leur donnant une démarche hésitante et maladroite quelque peu comique.



A l'affût, en toute discrétion

Selon les années, dès que les jeunes atteignent l'âge de 3 à 4 semaines, qu'ils sont devenus vigoureux et de plus en plus mobiles, je décide alors de faire des observations rapprochées. C'est une phase très délicate, où la prudence et la discrétion doivent être extrêmes afin de ne pas perturber la quiétude de la nichée. Hélas il est bien connu que nombre de photographes motivés mais peu expérimentés et sans scrupules font des approches fatales. Dérangés, les parents peuvent abandonner leurs jeunes qui meurent ensuite de froid, d'insolation ou de prédation. Ma cachette est située à une trentaine de mètres de l'aire et je peux m'y glisser sans être vu. Ensuite la patience et la concentration sont de mise, vissé à l'oculaire de la longue vue ou au viseur de l'appareil photo. Les oiseaux ne voient alors que l'extrémité d'un tube qui n'est autre que l'optique qui dépasse du filet de camouflage de la cache. De temps en temps ils fixent ce rond étrange, intrigués, mais ils s'habituent très vite. Je constate qu'en l'espace d'une saison pour les jeunes, et d'année en année pour la femelle, les Grands-ducs s'habituent à ma présence discrète, car ils réagissent de moins en moins. Finalement, ils intègrent ma présence intermittente comme un élément identifié, non dangereux, dans leur espace de quiétude. Les jeunes Grands-ducs quittent leur aire à l'âge d'environ 2 mois et sont encore dépendant des parents pendant quelques mois.



Des capacités d'adaptation inégalées

Longtemps persécuté à cause de croyances stupides, le Grand-duc, espèce protégée depuis 1976, se porte mieux aujourd'hui en France, il a même reconquis nombre de territoires jadis perdus. Cette espèce, à la vitalité vraiment spectaculaire, cumule quantité d'avantages biologiques et écologiques en matière de performances et de capacités d'adaptation. En voici une brève énumération : pour nicher le Grand-duc préfère les milieux rupestres mais il peut aussi se contenter de forêts dans le nord de l'Europe ; Il s'adapte bien aux milieux anthropisés tels que des carrières en activité, des falaises avec une route passagère en dessous, la proximité de maisons habitées et bruyantes ; Durant l'hiver la femelle pond de 1 à 4 œufs ; L'incubation est relativement courte pour une espèce de cette taille ; Les jeunes ne pratiquent pas le « caïnisme », c'est-à-dire le cannibalisme des plus vigoureux envers les plus faibles afin de survivre en cas de disette ; La croissance des jeunes est rapide, seulement 2 mois, en comparaison par exemple à celle d'un jeune vautour fauve qui dure jusqu'à 3 mois et demi. Le taux de réussite des nichées, appelé productivisme, est important ; La longévité du Grand-duc est voisine de 25 ans. Rappelons à nouveau que cette espèce est capable de puiser sa ressource alimentaire dans un éventail de proies extrêmement large, c'est un avantage crucial pour s'adapter à différents milieux, régions, pays.

Un peu d'écologie : mécanismes de la prédation



On pourrait naïvement penser, comme certains l'affirment, que si le Grand-duc tue autant de proies différentes, cela signifie qu'il est un « mauvais » prédateur, qu'il terrorise les « gentils » animaux, qu'il est le « loup de la nuit, avide de meurtres ». On entend aussi la crainte infondée du risque de surpopulation, qu'il pourrait finalement y en « avoir trop ». Certains ont hélas tendance à oublier que la nature n'a pas attendu l'homme pour bien fonctionner ! La nature est

animée d'un principe fondamental : celui de l'auto-régulation. La grande majorité des « chasseurs du dimanche » avancent l'argument infondé selon lequel si l'homme n'intervenait pas dans l'écosystème il y aurait des déséquilibres écologiques et des surpopulations de certaines espèces tels que les Loups, les Renards, les Ours, les Aigles, les Vautours... tous ces animaux carnivores... Pourtant il n'y a pas plus simple à comprendre : un animal prédateur économise ses efforts puisqu'il est limité par ses capacités physiques, et n'accumule pas de nourriture. Il agit sur un pourcentage faible de proies en nombre toujours beaucoup plus important que lui. Il est dépendant de sa ressource, donc s'il l'épuise il conduit à sa propre perte. On peut considérer que le prédateur est le « vétérinaire » de ses proies, ou plus exactement de la population de ses proies : en capturant les individus les plus faciles à prendre, donc les plus faibles, malades ou infirmes, il assainit le patrimoine génétique. Ainsi un individu mal formé, éliminé de la population par le prédateur, ne transmet pas sa descendance. Le prédateur contraint de manière utile les individus, et au final les espèces, à maintenir leurs performances de survie : l'aptitude à la fuite, à la rapidité, au vol, à la course... Darwin a si bien décrit ce processus d'évolution ! Les prédateurs permettent à leurs proies de rester vigoureuses, en bonne santé, à travers l'évolution et les temps biologiques. Ils en sont un des moteurs les plus importants. Ainsi chaque espèce sauvage est le fruit d'un ajustement multimillénaire entre le milieu naturel, l'écosystème, et elle-même. Chaque espèce sauvage est parfaitement adaptée à son environnement. A contrario, les espèces domestiques ont subi une évolution forcée par l'homme qui sélectionne des caractères avantageux pour lui-même, et ces espèces domestiques sont inadaptées à la nature sauvage car elles ont perdu leur autonomie.

Texte et photos : Dimitri Marguerat, Mai 2020

Organisation de balades, randonnées, séjours et voyages ornithologiques : www.rando-oiseaux.fr